

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERCTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE JOUGLA, rue Gioffredo, 1.
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 10 Septembre 1872.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 22 août dernier, a nommé M. François Caracciolo, Attaché au Consulat de la Principauté à Naples.

Une autre Ordonnance Souveraine du 25 du même mois autorise M. Joseph Morelli, Vice-Consul de la Principauté à Naples, à accepter et à porter la Croix de Chevalier de l'Ordre d'Albert qui lui a été conférée par S. M. le Roi de Saxe.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Charles III et S. A. S. Madame la Princesse-Mère sont arrivés le 2 de ce mois au Château de Marchais pour y passer une partie de l'automne.

M. Gasignol, Lieutenant aux Gardes de S. A. S., vient d'épouser, à Narbonne, M^{lle} Marie de Verdellhan des Molles.

Les réparations entreprises dans la salle des concerts du Casino, touchent à leur terme. L'orchestre pourra en reprendre possession sous peu de jours.

Les travaux de démolition de l'ancienne gare provisoire en planches sont très avancés. Dans quelques jours, l'élégante bâtisse qui doit la remplacer sortira du sol, et notre ville sera dotée enfin d'un bâtiment en harmonie avec ses besoins.

L'ancienne construction était non-seulement désagréable à l'œil, mais elle se trouvait encore, depuis quelque temps, tout-à-fait insuffisante, par suite de l'augmentation du nombre des voyageurs, et de l'importance qu'a prise le trafic des marchandises.

Nos hôtels et nos villas ont commencé leurs toilettes d'hiver; bientôt nos hôtes arriveront en foule, et il serait vraiment fâcheux qu'on ne fut pas prêt à les recevoir.

Personne n'ignore, en effet, que sur les côtes de l'Océan, dans les stations balnéaires du nord, on est déjà contraint de cesser les bains froids, à cause de l'abaissement de la température, tandis qu'ici tout le mois de septembre et une bonne partie même d'octobre sont encore favorables à ces délassements si utiles à la santé.

Les mois de septembre et d'octobre, de même que ceux d'avril et de mai, sont, en outre, les plus beaux de l'année dans toute la région du Midi. Le soleil y est aussi radieux, l'atmosphère aussi limpide que durant l'été, dans le nord, et pourtant la chaleur ne s'y fait nullement sentir d'une façon insupportable. Les vents légers qui soufflent pendant cette période, rendent la température très douce. C'est le véritable juste-milieu entre la chaleur et le froid.

M^e Lachaud, le célèbre avocat du barreau de Paris, est arrivé à Monaco avec sa famille.

Nous venons de lire une charmante pièce en un acte et en vers dont l'auteur M. Ch. V.... a bien voulu nous envoyer un exemplaire. *Mademoiselle Fleurette*, tel est le titre de cette bluette dont l'intrigue est des plus simples, mais dans laquelle la corde du sentiment vibre avec beaucoup d'intensité.

Au point de vue littéraire, *Mademoiselle Fleurette* est une comédie bien rimée; on y trouve de temps en temps quelques idées choisies exprimées en jolis vers. C'est, pour nous résumer, une agréable pièce de salon, à laquelle nous sommes convaincu que l'auteur voudra donner un pendant.

Monsieur A. Féraud, juge de paix à Monaco, nous adresse la lettre suivante que nous nous faisons un devoir de reproduire, et sur laquelle nous appelons l'attention des gens compétents. Bien que nous n'ayons, en physique, que des notions très élémentaires, il nous semble que la théorie émise par M. Féraud est assez rationnelle; il s'agit maintenant de savoir si la pratique pourra la suivre de près:

Monsieur le Rédacteur,

La grêle fait toutes les années de nombreuses victimes; des centaines de cultivateurs sont ruinés et la société entière souffre de ses ravages.

Je crois qu'il y aurait un moyen bien simple et peu coûteux, par lequel on pourrait s'en garantir; le voici:

On plante, sur une propriété de 10,000 mètres, par exemple, cinq perches, une à chaque angle et l'autre au milieu, aussi longues que possible, mais dépassant au moins en hauteur les arbres près desquels elles seront placées; au bout de ces perches, on mettra un morceau de cuivre de l'épaisseur du gros doigt, pointu par le bout, avec une corde en paille, qui du cuivre descende jusqu'à terre: il est bien entendu que si la propriété a une plus grande étendue on augmentera le nombre des perches.

Ce moyen si simple, me paraît sûr; en voici la raison:

Il faut pour la formation de la grêle, le concours de l'électricité positive qui se trouve dans l'air; la surface de la terre est couverte jusqu'à la hauteur de 50 à 60 centimètres environ de l'électricité négative et ces deux électricités mises en communication se neutralisent.

Or, le cuivre placé au bout de la perche, attire l'électricité positive, la corde en paille la conduit et la met en communication avec l'électricité négative; il en résulte nécessairement que l'électricité positive se trouve neutralisée, dans la zone supérieure à la propriété où sont placées les perches et la grêle ne peut plus s'y former.

J'espère que vous voudrez bien donner à cette idée, la publicité de votre journal et engager vos confrères de la presse à la reproduire et concourir ainsi à une bonne œuvre.

Recevez, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de ma considération très distinguée.

A. FÉRAUD.

On lit dans le *Courrier de France* :

Pendant que la Prusse s'occupe, avec l'activité que l'on sait, à mener à bonne et prompt fin le percement du S^t-Gothard, et que le tunnel du Simplon se trouve momentanément abandonné, faute d'argent, un autre projet du percement des Alpes, qui intéresse directement la France et l'Italie, vient d'être mis à l'étude de concert entre les deux pays.

Il s'agit du percement du col de Tende dans les Alpes-Maritimes.

Ce projet qui a pour auteur un ingénieur italien et dont les études préliminaires sont déjà fort avancées, doit être prochainement soumis aux deux gouvernements.

Le percement du col de Tende, qui relierait directement Marseille et Nice à Turin et Milan, formerait le complément du tunnel du Mont-Cenis et serait d'un grand avantage pour le commerce et l'industrie de nos départements du Midi, auxquels

il ouvrirait de nouveaux débouchés vers les riches provinces de l'Italie du Nord.

Nous sommes heureux de pouvoir placer sous les yeux de nos lecteurs, l'article suivant que M. Alfred de Vaulabelle, secrétaire de la division de météorologie à l'Observatoire de Paris, a bien voulu nous adresser. L'auteur y traite avec l'expérience de l'observateur et la science du savant, une question que nous n'avons fait qu'effleurer, en profane, dans une de nos causeries.

M. de Vaulabelle nous promet d'ailleurs une suite à cette étude intéressante à tous égards; nous nous ferons un véritable plaisir de lui donner place dans les colonnes de notre feuille.

Paris, 7 septembre 1872.

Monsieur le Rédacteur,

L'un des derniers numéros de votre journal, contenait, sous le titre de causerie, un article fort intéressant relatif au progrès de la météorologie et à l'importance que prend journallement cette science indispensable aux marins et aux cultivateurs. Je compléterai cette note, si vous le voulez bien, en mettant sous les yeux de vos lecteurs, et avec votre permission, quelques détails qui pourront les intéresser et leur faire comprendre l'utilité des observations météorologiques régulièrement suivies.

La météorologie n'est pas une science nouvelle, comme on le croit généralement; déjà, en France, en 1666, Picard enregistrait soigneusement tous les phénomènes atmosphériques dont il était témoin, et dès 1688 l'Académie des sciences chargea un de ses membres de faire régulièrement ces sortes d'observations. C'est ainsi que Sédileau, de la Hire père et fils, Maraldi, l'oncle et le neveu, Cassini, Fouchy et l'abbé Chappe d'Auteroche, furent appelés successivement à remplir cette honorable fonction. Mais ce ne fut que vers l'année 1730, comme nous l'apprend un célèbre météorologiste, le R. P. Cotte, prêtre de l'Oratoire et curé de Montmorency, que les observations météorologiques prirent, grâce à l'invention du thermomètre de Réaumur, un développement considérable. Dès ce jour, la science nouvelle fit de rapides progrès: de Mairan, Musschenbrock, Gautier, Duhamel et beaucoup d'autres encore, l'enrichirent de précieux documents et permirent à leurs successeurs d'en tirer les merveilleuses conséquences qui donnèrent à la prévision du temps un haut degré de probabilité.

De tout les savants qui s'occupèrent de la physique du globe, Duhamel est le premier qui fit des observations botanico-météorologiques. Ce savant physicien avait remarqué l'influence qu'a la température de l'atmosphère et sa constitution sur les productions de la terre; il s'en occupa très-activement et enregistra, dès 1740, un grand nombre de faits intéressants que son frère, M. Denainvilliers prit soin de compléter. Quelques années plus tard, Malouin fit voir les rapports intimes qui existent entre les maladies régnantes et l'état de l'atmosphère, et rendit à la médecine, en même temps qu'à l'histoire naturelle, des services de la plus haute importance.

Depuis cette époque, la météorologie progressa de plus en plus, grâce au génie et à l'initiative de nos savants Lavoisier, Delamark et Maury, grâce aussi à la découverte et au perfectionnement des appareils qui permettent d'observer, avec la plus rigoureuse exactitude, les nombreux phénomènes de l'atmosphère. Pourtant, ce n'est que depuis 1860, époque où l'administration des lignes télégraphiques a bien voulu prêter son concours à la météorologie, que cette dernière rend à la marine des services incontestables. Chaque jour, en effet, les ports, après avoir, par dépêches, renseigné l'Observatoire de Paris sur l'état de la mer, la vitesse et la direction des nuages, la force

et la direction du vent, la hauteur du baromètre et du thermomètre, reçoivent, quelques heures après, communication de l'état de l'atmosphère et de la mer, dans les parages qui leur importent. Ces prévisions sont tirées des observations envoyées chaque matin des différents points de l'Europe à l'Observatoire, et discutées sur des cartes muettes où on les inscrit, en chacun des lieux d'où elles proviennent, suivant un ordre et un système particulier. Ces cartes, ainsi construites, permettent aux physiciens chargés du service, de préjuger, avec un degré de probabilité chaque jour de plus en plus grand, les changements qui surviendront le jour suivant.

On est arrivé aujourd'hui à des résultats fort remarquables. Ainsi, on ne peut plus mettre en doute que nos tempêtes d'Europe nous arrivent de l'Atlantique; leur nature a été constatée, leur mode de progression déterminé, leurs signes précurseurs reconnus et classés. Depuis 1863, les cartes météorologiques dont nous venons de parler sont insérées, chaque jour, dans le *Bulletin international* de l'Observatoire, à la suite des documents qui ont servi à les établir. Le résumé de la situation météorologique du jour est publié au bas de la carte, et un abrégé en est expédié, par le télégraphe, aux ports de France et aux directeurs des divers services météorologiques des pays étrangers. Cet abrégé, est en outre, accompagné d'appréciations sur le temps probable du lendemain. Indépendamment de cet important travail, l'Observatoire publie un atlas dit des *Mouvements généraux de l'atmosphère*, et qui renferme un nombre considérable de cartes indiquant les perturbations atmosphériques observées et signalées en différents points du globe. Ces cartes déterminent la nature des perturbations, et servent à fixer les règles à suivre quand l'un des cas signalés se présente.

Tels sont, *grosso-modo*, les travaux exécutés dans le but de venir en aide à la marine. D'autres travaux, non moins importants et de même ordre, sont affectés à l'agriculture. Des avis quotidiens sont transmis à plusieurs agriculteurs, et chaque mois, un bulletin rédigé d'après les observations régulières d'un très grand nombre d'observateurs, donne l'état général de l'atmosphère en France pour chaque jour de l'année. Des avis et des conseils pris, d'après les renseignements fournis par les commissions météorologiques, les sociétés savantes, les écoles normales, les météorologistes bénévoles, sont communiqués aux correspondants et aux abonnés du bulletin. Le nombre actuel des correspondants et des observateurs français est très grand; il s'accroît chaque jour de plus en plus, et le moment viendra, nous l'espérons, où chaque localité comptera parmi ses habitants, plusieurs observateurs zélés et compétents. *Les cartes des orages, les cartes des pluies*, et bien d'autres travaux, non moins utiles, exécutés et discutés à l'Observatoire de Paris d'après les observations des diverses stations météorologiques de France, ne tarderont pas à donner de brillants résultats.

Malheureusement, je ne pourrais sans abuser de la place qui m'a été accordée, donner ici des indications détaillées sur les pronostics et les signes du temps, la nature et le maniement des appareils en usage. Je m'en tiendrai donc à ces quelques renseignements qui permettront à mes lecteurs d'apprécier l'utilité de cette science d'observation appelée à augmenter le bien-être et la richesse de la France.

ALFRED DE VAULABELLE.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Les étrangers commencent à affluer dans nos murs; plusieurs personnages de distinction sont déjà descendus au grand hôtel *Victoria*, et des familles sont attendues, dans le courant du mois, dans les autres hôtels et les villas.

Cannes. — Plusieurs journaux ont annoncé que le château de M. Joseph Grandval avait été vendu au Duc de Montpensier pour la somme de 650,000 fr.

Le fait est erroné.

Voici la lettre rectificative qu'a adressée à la presse M. Alph. Grandval fils:

Vous avez été induit en complète erreur, en annonçant que le château *St-Georges*, à Cannes, qui appartenait à M. Joseph Grandval, mon père, venait d'être vendu au prix de 650,000 fr. à S.A. R. le duc de Montpensier.

Cette propriété n'est pas vendue.

Sa mise aux enchères publiques, avec concours d'étrangers, par suite de la présence d'héritiers mineurs, a été ordonnée par jugement du tribunal civil de Marseille du 10 août dernier.

L'adjudication aura lieu de novembre à décembre prochains, par le ministère et dans l'étude de M^e Aynaud, notaire à Cannes, à cet effet commis par ledit jugement.

Hyères. — Un épouvantable accident a eu lieu, ces jours passés, à Porquerolles: un jeune collégien étant allé passer ses vacances dans cette île, a eu la malheureuse idée de s'emparer d'un fusil de chasse pour former son instruction militaire, sans se douter que l'arme était chargée,

Après quelques minutes d'exercices, au commandement de: *jeu! feu!* il étendit raide morte une jeune fille de 17 ans, qui lavait la vaisselle dans le même appartement: la victime recevant la décharge en pleine poitrine et à brûle-pourpoint a été foudroyée sur place.

La population de Porquerolles est dans la consternation; la jeune fille était très-aimée, et il y a lieu de plaindre l'auteur de ce meurtre involontaire, qui a été arrêté et conduit à Toulon par le vapeur des îles d'Hyères.

Toulon. — L'avis à vapeur l'*Ampère*, commandé par M. Cavalier, lieutenant de vaisseau, a mouillé en petite rade, venant de Cherbourg qu'il avait quitté le 17 août, pour apporter à Toulon 200 mille mètres de câbles électriques relevés sur les côtes de l'Océan et dans le lit de la Seine, où ils avaient été coulés pendant la guerre pour établir des communications en dehors du pays occupé par l'ennemi.

Ce câble va servir à l'établissement d'une nouvelle ligne télégraphique entre Nice et Calvi.

— L'escadre d'évolutions est arrivée d'Algérie; elle va subir l'inspection générale, après quoi elle reprendra la mer.

Marseille. — Un incendie considérable a éclaté, ces jours derniers, dans les bois de M. Forbin d'Oppède, entre St-Marcel et St-Loup, et a ravagé toutes les collines situées entre ces deux villages. Malgré le dévouement des travailleurs, tout a été brûlé.

Les autorités de la ville s'étaient rendues sur le lieu du sinistre.

NOUVELLES.

Léon Laya, auteur dramatique très estimé, vient de mourir.

Mardi dernier a eu lieu, à la chapelle de Laeken, le baptême de la princesse Clémentine, fille du roi des Belges.

L'archevêque de Malines présidait à la cérémonie.

Le prince et la princesse de Joinville, qui viennent d'arriver à Paris, en repartiront presque immédiatement pour aller rejoindre le duc d'Alençon, qui se trouve en ce moment dans les environs de Trouville, à Villers.

Le *Corriere di Milano* confirme la nouvelle d'un voyage que fera prochainement le prince Humbert à l'étranger. D'après ce journal, aussitôt que les manœuvres du camp de Somma seront terminées, S. A. R. partira pour Madrid et de là se rendra à Paris et à Londres.

Le paquebot *America*, allant de San-Francisco à

Hong-Kong, a été détruit par un incendie. Six hommes de l'équipage ont disparu.

FAITS DIVERS.

Le *Petit Courrier*, de Scheveningue, raconte le curieux fait suivant qui s'est passé, dit-il, en Angleterre.

Un jeune auteur dramatique anglais offrit, il y a quelque temps, une tragédie en cinq actes, de sa façon, à un directeur de troupe. « Ma tragédie est un chef-d'œuvre, disait modestement l'auteur, et je réponds qu'elle aura le plus brillant succès; car j'ai cherché à travailler dans le goût de ma nation, et ma pièce est si tragique que tous mes acteurs meurent au troisième acte. — Et! quels sont donc les acteurs des deux derniers actes, lui demanda le directeur? — Les ombres de ceux que j'ai tués au troisième, répondit l'auteur.

Un jeune berger des environs de Nasbinals (Lozère) vient de faire une heureuse trouvaille. Un des jours de la semaine dernière, il conduisait ses brebis paître dans les communaux du bois d'Aubrac. En passant près d'un hêtre plusieurs fois séculaire, il aperçoit un gros rat se glissant dans le tronc par une des crevasse. Il s'approche et pour le déloger, il introduit, en l'agitant, une badine dans le bois vermoulu.

Mais quelle n'est pas sa surprise, lorsque tout à coup plusieurs pièces de monnaie roulent à ses pieds. Il se met aussitôt à fouiller dans l'arbre, et il ne tarde pas à découvrir une cachette contenant une cinquantaine d'autres pièces noircies par l'humidité, qu'il emporte et qu'il va remettre au maire de la commune. C'était des pièces de 48 fr., très-bien conservées, à l'effigie de Louis XVI et au millésime de 1786.

Cette date et le peu d'usure que l'on remarque sur ces pièces font supposer qu'elles avaient été enfouies à cet endroit à la Révolution.

La valeur du trésor trouvé par cet enfant serait assurément, de près de 3,000 fr.

On lit dans la *Gazette de Cologne*:

Le promoteur du voyage de découvertes dirigé vers le pôle Nord, le professeur Nordenskjöld, est arrivé le 17 juillet à Tromsø (Norvège du Nord); il est parti de là, le 21, sur le bateau à vapeur en fer *Pothem*. Dans une lettre adressée avant son départ à M. Osgard Dickson, chef d'une grande maison de commerce à Gothenbourg, il donne un court aperçu du personnel et de l'équipement de l'expédition. Il y a à bord 2 médecins, 1 physicien, 1 officier de la marine italienne, 1 pilote, 2 machinistes et 14 matelots, dont 4 Lapons.

Le navire à vapeur *Oncle Adam*, loué pour accompagner l'expédition, est chargé de 40 ou 50 rennes, 3,000 tonnes ou sacs de lichen et de tous les autres objets nécessaires au séjour pendant l'hiver, était attendu à Tromsø à la fin du même mois. Le gouvernement suédois a mis en outre à la disposition de l'expédition pour quelques temps, c'est-à-dire jusqu'au commencement de l'hiver, le brick *Gladau*. Ce navire, portant l'habitation destinée à l'hivernage, est déjà parti de Gothenbourg pour les Sept-Iles; il retourne de là à Tromsø pour y recevoir un chargement de charbon qu'il rapportera ensuite aux mêmes îles.

L'habitation contient six chambres dont une destinée aux travaux mécaniques, une cuisine, office, chambre de bains et cave pour les pommes de terre.

La société dispose encore de trois hangars construits à Stockholm, qui doivent servir aux observations. Elle est largement pourvue de vivres pour près de deux ans et d'articles d'habillement de tout genre, principalement de vêtements laponiens pour tout le personnel. Pour le voyage en traîneau, elle emporte du rhum concentré, des tentes en toiles à voile, un grand tapis de chambre doublé de fourrure, etc. Trois canots légers serviront aux excursions sur les glaces. Quatre ou cinq chiens accompagnent les Lapons pour les aider dans la garde des rennes.

VARIETES. (*)

Esquisses musicales.

Rien n'est plus facile que de dire : telle chose est mauvaise, et rien n'est plus difficile de savoir ce que l'on devra mettre à la place.

On entend répéter de tous côtés, le niveau de l'art baisse constamment; c'est vrai; mais n'attendons pas qu'il ait été entièrement annihilé et qu'il se confonde avec la vase d'où vous ne tirerez rien de bon. Servez-vous de cette ardeur avec laquelle la jeunesse autrefois embrassait les causes généreuses, pour relever l'art des bas-fonds où l'indifférence le laisse s'étioler, et vous aurez bien mérité de tous les gens de goût, à qui l'âge et des circonstances impérieuses interdisent de descendre dans l'arène. Je ne dirai pas : écarter les choses que vous jugez mauvaises; au contraire, mettez en présence les genres les plus opposés, et soyez convaincu qu'un jour viendra où le public intelligent, affadi par les éternelles rengaines des opérettes et des flonflons, vous demandera à entendre des œuvres plus sérieuses.

La moitié du succès des œuvres sans nom qu'on applaudit à Paris tient à ce que (c'est triste à constater) l'on peut les écouter en fumant son cigare ou en buvant de la bière.

Il est difficile d'empêcher les gens qui en font métier, de débiter une marchandise malsaine au point de vue du goût, mais qui, en apparence, ne fait pas le mal que ferait un champignon vénéneux ou un fruit gâté. Toutefois il faudrait essayer d'opposer à ces gens pour qui l'art n'existe plus, des œuvres intéressantes et capables de réveiller l'attention des esprits blasés.

Malheureusement c'est le contraire qui se fait.

On sait que telles personnalités à la mode aiment les excentricités; au lieu de les distribuer discrètement on agit comme le personnage du repas, à l'endroit de la muscade, on en met partout. Sans doute les romances d'autrefois avec leurs éternels refrains d'étoiles qui scintillent, d'onde qui murmure, de ciel dont l'azur se confond avec celui des flots, avaient une teinte monotone qui pouvait faire désirer d'autres accents, mais je crois qu'il y avait autre chose à faire que ces chansons stupides qu'on appelle les *Pompiers de Nanterre*, la *Femme à barbe*, les *oranges de mon étagère* et tant d'autres insanités qui font pâmer d'aise les crevés comme les gens des carrefours.

Si c'est ainsi que la France prétend s'être démocratisée, je ne lui en fais pas mon compliment.

Laissons cela et voyons s'il n'y a pas moyen de ramener les gens intelligents à d'autres distractions.

Que les chefs d'orchestre, les directeurs de musique modifient peu à peu leur manière d'agir.

S'ils ont l'habitude de sacrifier au mauvais goût du public la moitié de leur programme, qu'ils remplacent seulement une de leurs rengaines par un morceau, je ne dirai pas sérieux, mais mélodieux sans vulgarité, ce sera autant de gagné; et lorsque, quelques mois plus tard, on opérera de la même façon à l'égard d'un second morceau qu'il s'agira de remplacer, on aura pour soi la partie du public qui auparavant aurait réclamé les airs vulgaires.

Cela s'explique.

A un buveur qui s'enivre de vin bleu, essayez de donner en moindre quantité un vin généreux, il réclamera et vous serez voué par lui aux dieux infernaux, mais si vous persistez, il finira par reconnaître que la qualité est préférable à la quantité et un jour viendra où il appréciera le service que vous lui avez rendu.

Réellement je crois que le moyen de ramener le public au goût de la bonne musique, c'est de ne pas lui imposer d'abord les œuvres sérieuses de longue haleine. Qu'on lui fasse entendre de temps en temps les marches du *Tannhäuser*, de *Lohengrin*, les fragments d'opéras italiens, quelques scènes de Meyerbeer, de

Gounod, des ouvertures d'Auber; qu'on entremêle ces œuvres de quelques valse brillantes, de quelques galops entraînants; puis que quelques fois, et pour ne pas agir avec exclusion, on exécute de nouveau des quadrilles d'*Orphée aux enfers* ou de la *Belle Hélène*; on amènera doucement les admirateurs des cafés-concerts à convenir qu'il y a d'autre musique que celle qu'ils digèrent entre deux bocks.

Il n'y a peut-être pas en Europe deux orchestres disposés comme celui de Monte Carlo pour tenter avec succès cette réhabilitation du goût.

Artistes de premier ordre, chef d'orchestre dévoué à son œuvre, bibliothèque renfermant les ouvrages les plus remarquables dans tous les genres; en un mot, tous les éléments nécessaires pour faire réussir une pareille entreprise.

Pour finir par une vulgarité puisque cela est, hélas! à l'ordre du jour: Nul mieux que lui ne peut attacher le grelot.

Qu'il fasse ce que nous disons, et à tous les amis des arts, qui apprécient le mérite de cet orchestre hors ligne, se joindront les indifférents et les tièdes qui seront forcés de convenir que l'on peut éprouver d'autres jouissances que celles que procure la musique des brasseries.

ALEXANDRE HENRY.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 2 au 8 Septembre 1872.

MENTON. brick-goëlette *Michel et Marie*, français, c. Palmaro, vin
CETTE. b. *Joseph et Marie*, id. c. Palmaro, vin
FINALE. b. *Conception*, italien, c. Dagnino, charbon
GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, français, c. Allari, chaux
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable
FINALE. b. *Conception*, italien, c. Mantero, charbon
PORTO-TORRES. cutter *Tolerante*, italien, c. Lanza, blé

Départs du 2 au 8 Septembre 1872.

GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Allegro, s. lest
NICE. b. *St-André*, id. c. Palmeri, bois
ANTIBES. brick-goëlette *Enrico*, italien, c. Languasco, id.
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sur lest
ST-JEAN. b. *St-Joseph*, id. c. Allari, id.
NICE. b. *Conception*, italien, c. Mantero, charbon
MENTON. b. *Joseph et Marie*, français, c. Palmaro, f. v.

Le Voleur, journal pour tous, la plus ancienne, la plus variée, la plus complète des publications à bon marché illustrées, composée de la fleur de la presse quotidienne et périodique, publiant chaque semaine un numéro de 16 pages grand in-4°, dont 4 pages de gravures, offre au public une combinaison très-avantageuse :

Il envoie franco à toute personne qui s'abonne, au prix de 10 francs, du 1^{er} octobre 1872 au 30 septembre 1873, 100 numéros ainsi composés : 1^o un vol. formé de toutes les livraisons parues du 1^{er} novembre 1871 jusqu'à ce jour, comprenant, outre de nombreux articles dus à nos premiers écrivains, la première partie de la *Vie infernale*, par EMILE GABORIAU, et du *Forçat Colonel*, par F. DU BOISGOBEY, en cours de publication; 2^o à mesure de leur apparition, tous les numéros à paraître de ce jour au 30 septembre 1873.

On souscrit pour ces 100 numéros, contenant un milliard trois cent millions de lettres et 400 gravures, en adressant au directeur du *Voleur*, rue des Saints-Pères, 30, à Paris, dix francs en mandats de poste, en timbres-poste, ou par libraires, accompagnés de cette simple formule :

« Je souscris pour les 100 numéros du *Voleur*. »

(*) voir les numéros précédents.

En vente au bureau du Journal :

PLAN DE MONACO

Prix : 3 francs.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours, œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

AGENCE DE LOCATIONS

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — appartements meublés ou non meublés — ventes et achats d'imm. ules et de terrains.

G^d Hôtel des Bains

A MONACO.

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix modérés.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS									
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.											
29 55	22 15	16 25	Marseille					8 00	matin	6 55	1 15	4 10	
21 30	16	11 70	Toulon					9 42	6 40	10 02	3 04	6 32	
5 75	4 30	3 15	Cannes					6 45	8 50	1 40	11 26	3 04	7 11
1 95	1 45	1 10	Nice					7 53	10 05	2 45	12 49	4 36	8 24
1 35	95	75	Villefranche-sur-mer					8 05	10 21	2 58	1 01	4 50	8 37
1 10	80	60	Beaulieu					8 12	10 28		1 08	4 57	8 44
85	65	45	Eze					8 20	10 36		1 19	5 09	8 52
			Monaco					8 35	10 57	3 23	1 35	5 25	9 07
70	55	35	Monte Carlo					8 40	11 03	3 29	1 41	5 30	9 12
70	55	35	Cabbé-Roquebrune					8 51	11 16		1 51	5 42	9 21
1 20	90	65	Menton					9 00	11 25	3 45	2 00	5 51	9 30
2 45	1 85	1 30	Vintimille } arriv. h. Paris	matin				9 30		matin	4 10	2 30	6 16
			dep. h. Rome	6 36				11 10			5 35		soir
9 80	7	6	Albenga	9 50	mat.	2 15	soir				7 55		
14 35	10 15	7 25	Savona	11 40	5 00	4 00	7 42				9 10		
17 50	12 35	8 95	Voltri	12 58	6 08	5 07	8 50				10 09		
19 15	13 55	9 65	Gènes, arrivée	1 40	6 45	5 50	9 35				10 40		

* L'heure de Rome avance de 47 m. sur l'heure de Paris.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

19 15	13 55	9 65	Gènes		matin	4 15		matin	7 05	8 05	12 14	4 15	8 10	4 15
17 50	12 35	8 95	Voltri			4 49			7 40	8 51	1 02	5 03	8 50	
14 35	10 15	7 25	Savona		matin	6 00		matin	8 40		2 14	6 16	9 58	
9 80	7	6	Albenga			7 35	4 56		9 58		3 50	7 48	soir	
2 45	1 85	1 30	Vintimille } arr. h. Rome	10 22	7 42	12 10					6 35	10 20		10 20
			dep. h. Paris	10 37	8 13	12 20					7 15	soir	soir	10 15
1 20	90	65	Menton			11 03	8 38		12 40		7 40		4 24	10 40
70	55	35	Cabbé-Roquebrune			11 14	8 50				7 53		4 37	
70	55	35	Monte Carlo			11 24	8 59		12 58		8 03		4 48	11 04
			Monaco			11 33	9 05		1 04		8 10		4 54	11 10
85	65	45	Eze			11 47	9 19		1 18				5 08	
1 10	80	60	Beaulieu			11 55	9 27						5 16	
1 35	95	75	Villefranche-sur-mer			12 02	9 34	1 30	matin	8 36			5 23	11 33
1 95	1 45	1 10	Nice			12 15	9 47	1 43	6 05	8 49			5 50	11 46
5 75	4 30	3 15	Cannes			1 43	11 31	3 11	7 19	10 45			7 15	soir
21 30	16	11 70	Toulon			7 20	4 12	7 10	12 04	soir			soir	
29 55	22 15	16 25	Marseille, arrivée			9 44	6 17	8 53	2 18					

* L'heure de Rome avance de 47 m. sur l'heure de Paris.

30 MINUTES DE NICE

BAINS DE MER DE MONACO.

15 MINUTES DE MENTON

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds. Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro : le minimum est de 5 francs, le maximum de 5,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements. — Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.

De Turin en 12 heures.

De Milan en 12 heures.

De Florence en 18 heures.

De Venise en 19 heures.

De Rome en 28 heures.

De Naples en 36 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.

Le trajet se fait en trente minutes.

A VENDRE OU A LOUER près du Casino

JOLIE VILLA

Très-richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue du Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Monaco — Imprimerie du Journal de Monaco. 1872

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 4 ; par la poste fr. 4 20